

# «Avec mes amis, nous avons créé un orchestre»

*Eva Aroutunian, directrice du Conservatoire de musique de Genève, a grandi avec la musique et en a fait son métier. Retour sur la prestigieuse carrière d'une pianiste.*



Quinze ans. La fin de l'enfance, mais pas encore l'âge adulte. Que se passait-il dans la tête de ces personnalités genevoises au beau milieu de l'adolescence? (4/10)

GWENAËLLE REYT

**D**es notes de piano s'échappent d'une fenêtre à la rue de l'Arquebuse à Genève. Laquelle? Le badaud ne le sait pas. Il est très tôt et tout semble encore endormi. Pourtant la musique continue. Elle provient d'en haut, certainement d'une lucarne sur le toit. Peut-être celle du bureau d'Eva Aroutunian, directrice du Conservatoire de musique de Genève.

Tous les jours, elle se lève aux aurores et commence la journée avec son piano. «Si je ne le fais pas, je ressens très vite un manque physique. J'ai besoin de cette énergie. C'est ce qui me permet de continuer mon travail au Conservatoire», confie-t-elle. Trois à quatre heures de piano par jour, c'est le rythme de sa survie.

A 15 ans, elle était déjà professionnelle de la musique. «Je suis Arménienne. Dans mon pays, la culture, les sciences et le sport étaient très valorisés. Dès qu'un enfant avait des prédispositions, il suivait un cursus spécial pour développer son talent.» Dès 6 ans, elle suit une formation musicale. «Tous les matins nous allions à l'école, et les après-midi étaient libres pour travailler nos instruments», se souvient-elle. Elle suivra cette formation jusqu'à l'équivalent de la maturité.

Avec ses amis, principalement des musiciens, elle sort beaucoup, va au concert et au cinéma. Elle aime également la littérature russe des XIXe-XXe qu'elle dévore en cachette. «Pendant des années, j'ai lu en faisant mes exercices de piano. Ce n'était pas très malin.»

Eva Aroutunian décrit son adolescence comme une période de bonheur même si son pays vivait une époque difficile. «En 1988, il y a eu le tremblement de terre. Puis l'URSS s'est effondrée et nous avons vécu un blocus jusqu'en 1994. Nous n'avions qu'une heure d'électricité par jour, pas de chauffage et il fallait faire quatre heures de queue pour 200 grammes de pain», se souvient-elle. Mais ces conditions précaires ne l'ont pas empêché de vivre pleinement: «Je ne pensais qu'à faire de la musique. Avec mes amis, des jeunes de 13 à 19 ans, nous avons monté



**Eva Aroutunian, directrice du Conservatoire.** La jeune femme a toujours rêvé de faire de la musique. Elle continue à travailler le piano trois à quatre heures par jour. (LAURENT GUIRAUD)



l'orchestre de chambre Serenata. On répétait tous les jours pendant trois heures sans que personne ne nous y oblige. Tout ce qu'on voulait, c'est que l'orchestre vive.»

Un souhait qui s'est réalisé. Après une année d'existence, l'ensemble a remporté un prix en France, puis en Italie. Par la suite, tous les membres ont obtenu des places dans les plus grands orchestres du monde. Serenata existe toujours, avec d'autres jeunes musiciens, et a acquis une reconnaissance internationale.

Le départ d'Eva Aroutunian pour la

Suisse marque la fin de cette époque. «J'ai obtenu une

bourse pour venir au Conservatoire de Genève. C'était dur de partir. Je débarquais dans un contexte inconnu où il fallait repartir à zéro, alors que j'avais une condition confortable et des études assurées dans mon pays.»

Il s'ensuit une carrière fulgurante. Elle boucle en trois ans son diplôme de piano et d'enseignement, puis part à Berne pour son diplôme de soliste. En parallèle, elle achève une autre formation d'accompagnement à Zurich. De retour à Genève en 2003, elle est engagée comme professeure de piano au Conservatoire. En 2007, elle devient, à 31 ans, la plus jeune directrice de conservatoire en Suisse. «Jamais je n'aurais imaginé aller aussi loin. Je ne me suis jamais fixé ce but. Cette expérience

est une chance. Mais le travail est indispensable pour avoir de telles opportunités», confie modestement celle qui figure parmi les cent personnalités qui font la Suisse romande en 2009. Une place qui suscite d'ailleurs son questionnement: «Pourquoi moi et pas d'autres?»

Eva Aroutunian n'a pas l'impression d'avoir tout sacrifié, ou manqué sa jeunesse. Pour elle, la musique est une raison de vivre. Une quête constante de ce moment particulier qu'elle identifie comme «l'instant où tout se passe». «On ne vit que pour ça. Le plus grand bonheur est de trouver des partenaires de musique de chambre avec lesquels on communique ses émotions. Parfois, le temps d'un instant, l'énergie passe et quand cela arrive, on a la certitude que les vingt-cinq années de travail passées étaient pour ce moment-là. On sait alors pourquoi on est musicien.»

## Bio express

- 1975: naissance à Erevan, en Arménie.
- 1991: fonde avec ses amis l'orchestre de chambre Serenata.
- 1994: arrive en Suisse pour sa formation au Conservatoire de musique de Genève.
- 1997: mariage avec Michel Rubin.
- 2003: enseigne le piano au Conservatoire de Genève et fonde avec Kaspar Zehnder l'Ensemble Paul Klee à Berne.
- 2007: dirige le Conservatoire de Genève.